

Ce numéro d'un timide été pour annoncer la Saint-Jean et sa fête traditionnelle. Les élèves de l'école des sœurs en 1959, les souvenirs d'une habitante de Trégourez, et la suite des énigmes du 30 juillet 1944. Bonne lecture

LAZ sur INTERNET

Retrouvez l'actualité de LAZ et des communes environnantes sur <http://www.cybervillage.bzh.bz>

Ce mois-ci :

- Le TRO-LAZ,
- Le cirque des enfants de LAZ,
- L'histoire de LAZ,
- Le sanglier de Runaval
- les activités de la Bibliothèque,
- La préparation du Téléthon 2005,
- La biographie du Marquis de Trévarez
- Visite du sous-sol de Trévarez etc..
- et bien sûr, tous les **LAZALOEIL**



Flora Périchou, que tous les élèves de l'école de Laz ont connu lorsqu'elle tenait la cantine sous le préau, nous a quitté à 98 ans

SAMEDI 25 juin 2004

Feu de la Saint-Jean

au terre-plein municipal :

A 14 Heures Concours de Pétanque
doublettes libre.

A partir de 19Heures Soirée accordéon
Animation musicale

Chants et Danses bretonnes

Tombola gratuite avec nombreux lots

Comme tous les ans, tous les Jean, Yann, Yannick, etc.. de la commune sont invités et auront droit à une boisson gratuite.

Le doyen et le benjamin des Jean, Yann, Yannick etc. présents allumeront le feu.

Avec le soutien
Du Crédit Agricole de Châteauneuf,
Groupama, Meubles Péron,

Des nouvelles du Burkina Faso

Suite à notre article du dernier numéro, Laurence Penven nous fait parvenir une photo du séjour de son équipe au Burkina-Fasso



Février 2005: Remise de fonds et de médicaments au chef du village de KOKOROWE au Burkina-Fasso

Concours des bibliothèques du Finistère :

Grand concours cet été, retirez les formulaires à la Bibliothèque.
Sujet L'Amazonie

Concert en l'église de LAZ le 3 juin 20h30

Chorale de la Vallée (Châteauneuf et

Parliament Hill Choir (Londres)
Musiques profanes et sacrées

Entrée 5 €

Etre meilleure

C'est vrai que j'aurais pu être un garçon.

Une fille de plus, dans la famille, ce n'était pas ce dont mes parents rêvaient, ils en avaient déjà deux! Dans leur petite ferme des montagnes, il leur manquait des bras et des bons gars costauds ! Moi, je me souviens de ma grand-mère qui me contait des histoires de fées, de loups et de sorciers au coin du feu

C'est vrai que j'aurais pu être plus costaud.

Bien sûr j'ai aidé ma mère et mes sœurs pour les tâches de la maison. Je les ai remplacées quand elles devaient aller aux champs pour aider père. On ne pouvait pas toujours demander aux voisins sans rendre. J'avais du mal à soulever les gamelles, à faire tourner l'écrémeuse, à puiser les seaux d'eau, mais j'y arrivais. J'aimais ces gens qui passaient de ferme en ferme et racontaient les grandes histoires d'enfants qui parcouraient la France et le monde, qui voyageaient loin.

C'est vrai que j'étais bonne à l'école.

Je n'y suis pas restée longtemps, j'ai appris à lire et à compter plus vite que les autres. J'adorais ma maîtresse qui me disait que j'étais bonne élève. Elle me prêtait des livres de grands que je lui rendais le lendemain. Au début, elle croyait que je faisais semblant, mais non, je les avais lus en entier et pouvais les raconter.

C'est vrai que j'aurais du faire plus attention :

Après l'école, on m'a envoyée ramasser les pommes de terre. Ma mère commençait à être fatiguée, elle devait rester plus souvent à la maison et il fallait bien faire le travail. Une fois pris l'habitude, c'était moins dur qu'il n'y paraissait. J'arrivais à faire mes journées comme tout le monde et à ramasser mon écot. Au début, les femmes m'aidaient un peu, car j'étais toute fluette et je leur faisais pitié. Plus tard, elles m'ont regardé de travers quand les garçons se sont mis à me donner un coup de main.

Moi, je rêvais du petit garçon sur le dos de ses oies qui s'en allaient si loin. J'étais dans les princes charmants, Peter Pan et sa gentille petite fée, le Prince Charmant, Cendrillon et sa citrouille.

C'est vrai que j'aurais pu me tenir mieux.

Après, elles ont dit que je me tenais mal, que je plaisantais avec les gars, qu'une fille bien ne devrait pas se tenir comme ça. Moi, je travaillais de mon mieux, aussi dur que je pouvais. J'étais moulue. Je ne savais pas ce qu'elles voulaient dire. J'allais voir ma maîtresse qui me prêtait des livres. Parfois je n'arrivais plus à les lire.. Je rêvais de Gulliver et de ses petits hommes, du capitaine Nemo, de Robinson et Vendredi.

C'est vrai que j'aurais pu m'occuper de ma mère.

Quand mère est tombée malade, ma sœur aînée était déjà partie loin. Elle ne voulait plus apporter sa paye à la maison et se faire traiter de feignante. Ma deuxième sœur n'arrêtait pas de se disputer avec les parents. Quand mère est restée au lit, c'est devenu impossible. Les voisines, ma sœur, mère voulaient que je reste à la maison pour s'occuper d'elle, que j'arrête les journées, de voir des gens, de me tenir mal, comme elles disaient. J'ai essayé tout un hiver. Personne n'était content. Je ne savais pas faire la soupe, laver les assiettes, faire un feu qui tienne. J'avais tout oublié dans les champs. Mère me répétait que j'étais une bonne à rien, tout juste bonne à nourrir les cochons. Mon père, Mère le traitait pire. Il allait se coucher sans rien dire. Moi, j'écoutais Tino à la radio, je découvrais Quasimodo et Esméralda. Au printemps, je suis allé dans les bals et les fêtes.

C'est vrai que j'aurais pu mieux choisir.

J'ai fréquenté Robert. Il était gai, il parlait bien, il savait me faire rire. On s'est marié et on a habité chez sa mère qui était veuve. Ma sœur m'avait dit de faire attention. Je n'avais pas de terre, ma belle-mère m'en voulait de ne pas savoir tenir une maison. Et avec la réputation que me faisait Mère qui était furieuse.. Ca n'a pas duré. Robert n'a pas résisté, il s'est mis à boire et à courir. Moi, j'étais avec Jean Valjean, Gavroche, Cosette et je trouvais le temps de raconter des histoires de fées aux enfants qui naissaient tous les ans.

C'est vrai que je pourrais être plus gaie.

Quand Robert, un soir, m'a poussée dans l'âtre, je suis restée au lit plusieurs jours à cause des brûlures. Je suis partie avec les trois petits chez ma tante. C'était il y a longtemps, je fais la couturière à la maison.

Maintenant, je suis grand-mère. Je n'ai plus le cœur à rire, J'ai la tête pleine d'histoires, de voyages et de lumières que je raconte à mes petits-enfants. J'ai du mal à lire, avec mes yeux usés à coudre. Tous me disent que ça ne sert à rien de rêver, de s'user les yeux à lire tous les soirs en plus de la couture.

C'est vrai que j'aurais pu être meilleure.

D'après le témoignage d'une habitante de Trégourez

Un adolescent de LAZ, l'après-midi du 30 juillet.⁽¹⁰⁾

«L'après-midi, on est allé traîner dans le coin, Yves Salaün de Ker Morvan et moi. Un gars, qui s'était approché de l'entrée par les bois, nous a dit qu'il avait vu passer des camions sortant du château vers Saint Goazec «qui pissaient le sang par l'arrière» Le père Louis Keraval, de Ty-Pitou est passé avec sa charrette et nous a embauché pour l'aider. A l'entrée de Lanverzet, nous étions bien quatre ou cinq et Guillou nous attendait, sa canne à la main. La charrette a descendu l'allée principale jusqu'au château. Il était peut-être 5 heures. Une fumée blanche traînait encore, et des Allemands passaient en courant. Sous les chênes à droite, des faisceaux de fusils étaient alignés sur une bonne cinquantaine de mètres, les soldats étaient assis en groupes sur la pelouse, on ne voyait que leurs yeux sous leurs casques⁽¹¹⁾. Guillou nous a fait arrêter devant la petite porte de la tourelle et nous avons commencé à charger les livres de la bibliothèque dans la charrette. On pouvait voir la façade éventrée, les poutres métalliques tombées et l'énorme tas de décombres. J'ai vu plusieurs bottes dépasser du tas, mais on n'a pas eu le temps de fureter. Avant d'avoir fini, un homme est arrivé, furieux, criant « Raus ! Raus ! » et a fermé la porte à clef sans autre discussion. J'ai du ressortir par la petite fenêtre de l'entrée de la tourelle. La charrette est allée jusqu'à la chapelle Saint Hubert où nous avons déchargé les bouquins en tas»

Journal du capitaine KNOX :

31 juillet : Devant la recrudescence des activités allemandes dans la région, l'Equipe revint au village du PLESSIS, à l'est de LAZ. C'est depuis le PLESSIS que des parachutages massifs furent organisés sur les zones : GROSEILLE [Pleyben], NOISETTE [?], NOIX [Huelgoat], ANANAS [Plessis-Balisson], PRUNE [Huelgoat], MANDARINE [Briec], et FRAISE [?]

Registre de la Kommandantur de Châteauneuf⁽¹²⁾
30 juillet : 08 heures attaque aérienne château de Trévarez. Le «Jagdeinsatz» parle de 23 victimes.

Registre des pertes 54^{ème} corps d'armée

30 juillet 8h00 : Région Châteauneuf, attaque aérienne : 13 tués, 4 blessés bataillon de l'Est.

L'employée du château (Suite)

Quelques jours après, Guillou m'a fait venir au château. Il n'y avait plus personne, tout était saccagé, ça sentait encore le brûlé. J'ai montré à deux maquisards où j'avais vu les Allemands ranger des caisses dans le sous-sol. Ils les ont sortis devant l'entrée de l'office en disant que c'était des explosifs, nous ont dit de nous abriter et y ont lancé une grenade. Ca a explosé dans tous les sens. Guillou était furieux car ça a abîmé les murs et les pierres. Les maquisards ont eu très peur, comme nous, et sont partis en disant qu'ils viendraient s'installer le lendemain au château»

Journal du capitaine KNOX :

Le 7 août l'Equipe s'installe dans le château de Trévarez.⁽¹⁴⁾



Capitaine Knox
8 juin 1994 Perros-Guirec

⁽¹⁰⁾ Hervé Autret de Ker Dren, avait alors 16 ans

⁽¹¹⁾ Il s'agirait du contingent de parachutistes de la 2^{ème} division (Général Rämke) stationnés au château de Kerwoazec depuis le début juillet que des témoins virent se diriger vers Trévarez une heure après le bombardement. Ils quitteront la région vers Brest le soir du 5 août.

⁽¹²⁾ Archives allemandes Kassel. La direction de la Kommandantur a changé depuis le 10 juillet. Depuis le 18, le personnel administratif a été incorporé à une "Unité de chasse" (Jagdeinsatz) sous commandement SS et encadrement de gendarmerie militaire, à vocation de « maintien de l'ordre »

⁽¹⁴⁾ Evacué par les troupes allemandes dans la soirée du 5 août. Le témoignage de Marie L. de rapporterait donc au 6 août...

Ecole des Sœurs de Laz, année scolaire 1958-59

A
B
C
D



Coll. J. Toularastel

Rang A: A1: M.T.Le Roy; A2: Denise Laz; A3: H.André; A4: ?; A5: S.Quéau; A6: J.Riou; A7: M.T.Dréau; A8: M.Core; A9: J.Quintin;
Rang B: B1 : M.Floch (?); B2: J.Salaun; B3: ?; B4: M.Riou; B5: M.H.Gueguen; B6: A.M.LeRoy; B7: P.Riou; B8: G.Micout; B9: A.Alain
Rang C: C1: Bourrhis (Concarneau); C2: J.Riou; C3: A.Dréau; C4: M.F.Micout; C5: C.Madec; C6: A.Le Roy; C7: J.Dréau; C8: ????????; C9: A.M.Le Gall; C10: D.Nedelec
Rang D: D1: J.Laz; D2: N.LeRoux; D3: G.LeRoux; D4: M.F.Le Gall; D5: M.J.LeBris; D6: H.Quéau; d7: S. Péron